

LA LÉGENDE DES TROIS AUVERGNATS DE BEAUMONT

(première partie)

Le texte qui suit est une illustration des relations existant entre l'histoire locale et la « grande » histoire. Cependant, à l'inverse de la démarche habituelle, cherchant à déceler dans un événement de la micro-histoire, la manifestation d'un mouvement plus général du monde, cette étude part d'un récit doublement étranger à la chronique locale - par son côté légendaire et son contexte historique - pour y découvrir, finalement, un rapport étroit avec notre région. L'auteure, Geneviève Lacroix est historienne, conférencière, professeur d'histoire de l'alimentation et d'histoire de l'art du Master en Food Design de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles - Ecole supérieure des Arts, directrice de la collection « l'Histoire en mouvement » aux éditions Academia - E.M.E - L'Harmattan. (NDLR)

La légende de Beaumont en Hainaut

Une légende encore aujourd'hui bien vivante fait de la petite ville de Beaumont un lieu d'effroi. Elle rapporte en effet que trois Auvergnats, chaudronniers de leur état, y auraient été pendus haut et court pour s'en être pris à la personne de l'empereur Charles Quint. Voici le rappel de ces faits peu banals, tels qu'une tradition multiséculaire les a transmis de génération en génération, chez les habitants de cette petite ville du Hainaut en Belgique.

Par une belle journée de l'été 1549, trois chaudronniers itinérants originaires du Royaume de France, en route vers la foire de la Saint-Jean, sortent d'un estaminet après un déjeuner copieux et bien arrosé. Maugréant à l'idée de reprendre la route lestés de leur barda, les colporteurs avisent un cavalier solitaire, aux allures et à la mise bourgeoises, l'invitent sans ménagement à descendre de sa monture et se déchargent sur ses épaules de leur brinquebalant attirail, un peu comme ils en auraient usé avec une vulgaire mule !

Sans perdre son calme ni arguer de son état, afin de ménager l'effet de surprise une fois arrivé à destination, l'Empereur des Romains ravale son courroux et obtempère sans mot dire. Aussitôt reconnu par sa garde inquiète, venue à sa rencontre aux portes de Beaumont, il désigne alors les trois lascars comme les auteurs du crime de lèse-majesté que son inhabituel accoutrement ne trahissait que trop bien. Promptement garrotés, amenés devant le prévôt de la place, les trois hommes sont condamnés à être pendus, la sentence étant immédiatement exécutoire sur la place publique de la ville où une estrade est rapidement dressée à cet effet. C'est alors que sous les huées d'une foule de Beaumontois indignés de l'affront fait à leur Prince, une heure sonnait au clocher de l'église voisine, comme le début d'un sombre glas, l'un des Auvergnats, avant de basculer lui-même dans le vide la corde au cou, aurait laissé tomber, avec un indéniable esprit d'à - propos, ces dernières paroles restées dans les annales de la ville, comme une devise tragique : *Ville de Beaumont, ville de malheur. Arrivés à midi, pendus à une heure ...* D'abord quelques explications sur l'ancrage historique de ce triste événement ...

Le Hainaut, une pièce sur l'échiquier bourguignon...

Beaumont est une petite ville de fondation ancienne relevant autrefois de la mouvance de la maison de Croÿ⁴², à quelques kilomètres de la frontière française, dans la botte du Hainaut, une province de la Belgique francophone.

La présence d'un château y est attestée dès le XI^e siècle et la ville reçoit ses droits de cité en 1246. Le château a aujourd'hui disparu, mais les remparts permettent de mieux comprendre le rôle joué par Beaumont dans le passé. Autour de la « Tour Salamandre », un imposant donjon construit par la comtesse de Hainaut Richilde dans les années 1070 que se développèrent les fortifications détruites vers 1340, mais dont les vestiges imposants continueront à protéger la ville lors des conflits qui ravagèrent le pays aux XV^e et XVI^e siècles.

La province de Hainaut fait partie des anciens Pays-Bas bourguignons depuis 1433. Philippe le Bon, troisième duc de Bourgogne (1419-1467) opère à l'époque des avancées importantes dans le regroupement de plusieurs territoires pour laisser, à la fin de son règne, à son héritier Charles le Téméraire (1433-1477), la préfiguration de ce que seront plus tard les trois pays constituant aujourd'hui le Bénélux. Une succession de hasards heureux, de réussites diplomatiques et matrimoniales, d'héritages bienvenus, lui auront permis de rassembler plusieurs principautés sous une même autorité politique, même si leurs particularismes s'opposeront longtemps à tout réel sentiment d'appartenance à un véritable Etat. Ainsi le Hainaut, proche de la France, se sent avant tout picard et la frontière reste poreuse – économiquement, politiquement et militairement - entre les territoires relevant du Royaume de France et ceux ayant fait allégeance à la dynastie bourguignonne.

Des liens d'allégeance toujours à retisser

Philippe le Bon crée en 1430, lors de son mariage avec Isabelle de Portugal, l'Ordre de la Toison d'Or. Il s'agit d'un conseil aulique, dont les chapitres annuels visent à faire se rencontrer et discuter les représentants des grands familles nobles locales. Le duc en attend plus de concorde et la remontée d'informations utiles à son gouvernement. En effet, les Pays-Bas bourguignons ne forment pas un Etat, mais regroupent des entités féodales qui ne partagent que la personne de leur souverain. La diversité de leurs intérêts, de leurs coutumes, de leur monnaie, voire de leur langue appelle un lent travail d'harmonisation, sous l'autorité des seigneurs locaux, garants de cette unité en gestation. Ce travail sera accéléré sous l'autorité de Charles le Téméraire mais on ne parlera d'Empire que plus tard, quand les Pays-Bas bourguignons intégreront les possessions de la famille de Habsbourg.

Quatre générations plus tard, l'empereur Charles Quint (1500 –1558), devra encore s'appuyer sur les grands féodaux pour faire rayonner son autorité jusqu'à l'arrière-ban de ses états. La Cour n'est plus itinérante mais l'empereur tente comme il le peut, de *quadriller* son territoire,

⁴² Guillaume de Croÿ, Seigneur de Chièvres, premier comte de Beaumont (Hainaut), premier marquis d'Aarschot, seigneur de Tamise, né en 1458, d'une ancienne maison de Picardie, fut le précepteur et l'un des plus proches conseillers de Charles Quint.

pour y manifester la réalité de sa présence en résolvant les conflits naissants et en contrôlant des comptes publics. Dans les Pays-Bas bourguignons - en voie de devenir « espagnols » -, l'autorité ne s'impose pas, elle se négocie constamment et reste affaire de relations humaines. Charles Quint a laissé dans la mémoire collective l'image d'un souverain relativement proche des gens, voire débonnaire, à la différence de son fils Philippe II, régnant depuis Madrid et considéré comme hautain, froid et distant.

L'un des moyens pour le monarque de se faire connaître de ses sujets en même temps que de s'assurer de leur fidélité, était d'organiser des « Joyeuses Entrées ». Il s'agit d'une cérémonie solennelle tenue lors de la première visite dans une ville d'un prince régnant, au cours de laquelle les privilèges de la ville sont octroyés ou confirmés. Cette présentation des nouveaux souverains aux corps constitués donnait lieu à des réjouissances somptueuses, chaque cité ayant à cœur de se montrer sous son jour le plus favorable. Au nombre de ces réjouissances figurait l'organisation d'un cortège où les représentants des corporations, les édiles et tous les notables de la ville se *mettaient littéralement en scène* pour donner au souverain un spectacle haut en couleurs, souvent reproduit sur les gravures d'époque⁴³.

Or c'est précisément à l'occasion de la *Joyeuse entrée* de Charles Quint à Beaumont pour présenter son fils Philippe le 21 août 1549 que l'épisode fâcheux des trois Auvergnats est censé s'être déroulé. Si aucune archive ne relate l'incident malgré une tradition solidement ancrée dans la mémoire collective, le passage à Beaumont de Charles Quint et du futur Philippe II ne fait aucun doute, comme il ressort du récit du chroniqueur et historien François Vinchant dans les Annales du Hainaut (1648) : « *L'empereur Charles appela d'Espagne son fils pour le faire reconnoître par le pays son héritier et le conduisit lui mesme par les provinces et villes ; le quinziesme d'aoust, ils allèrent de compagnie de Cambray à Bouchain et de là à Valenciennes où ils furent receus avec festes et appareils ; et puis vinrent au Quesnoy, Landrecies, Avesnes, Chimay, Mariembourg et enfin Beaumont...* ».

De l'histoire au folklore

Très tôt, les habitants de Beaumont, à l'instar de nombre de villes de la région (voir, par exemple, le célèbre carnaval de Binche censé commémorer les fêtes organisées par Marie de Hongrie en 1549 pour accueillir son frère Charles Quint) manifestèrent un goût prononcé pour les festivités et reconstitutions historiques variées attirant la foule des habitants des villages voisins. C'est ainsi qu'en 1822, en souvenir sans doute des avatars du château primitif, les Beaumontois ont joué une comédie⁴⁴ mettant en scène un château féodal en carton-pâte pris d'assaut et incendié par la foule. En 1840 et en 1842, ce sera la légende du combat de

⁴³ Sur la Joyeuse entrée de Charles Quint et de l'infant Philippe à Anvers en 1549, voir Cornélis de Schijvers alias Grapheus : *Spectaculorum in susceptione Philippi Hisp. Prin. Divi Caroli V. Caes. F. An. MDXLIX...* en latin et en néerlandais : *De seer wonderlijcke schoone triumphelijcke Incompst.*

⁴⁴ « Lodoïska » de Jean - Elie Bedeno de Jaure, auteur dramatique et librettiste français.

saint Georges et du dragon. Puis en 1844 et 1845, quelques trente ans après l'événement, la ville célèbrera le passage de Napoléon dans ses murs, en route vers Waterloo⁴⁵.

Plus près de nous, en 1871, une commission officielle composée de notables de la ville décide de représenter la *joyeuse entrée* du duc de Croÿ à Beaumont en 1596. Le programme s'étale sur la journée avec un brillant cortège de personnalités et de figurants costumés ainsi que des tableaux tout au long du parcours, témoignant d'une scénographie recherchée. L'année suivante, la commission en question, forte de cette réussite, décide de mettre en scène la *légende des Auvergnats* qui obtiendra un franc succès. En 1883 et 1884, une nouvelle cavalcade se met en place sur le même thème, plus étoffée et plus riche, début d'une tradition qui se prolongera jusqu'à nos jours. Elle prendra un essor considérable à partir des fêtes organisées en 1930, pour le centenaire de la Belgique. En 1980, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'indépendance du pays, le programme sera renouvelé et le cortège encore enrichi de plusieurs scènes. Depuis lors, la légende est ponctuellement jouée tous les cinq ans le premier week-end du mois d'octobre. La prochaine représentation aura lieu en 2020 avec en point d'orgue, comme à l'accoutumée, la reconstitution - non sans un réalisme un peu dérangeant - du supplice des trois malheureux Auvergnats !

Retour à l'histoire

Faute de références historiques précises, la tentation existe de voir dans l'épisode des trois Auvergnats de Beaumont, un récit apocryphe calqué sur un modèle narratif que l'on retrouverait dans d'autres légendes du même type. C'est possible et rien en l'état actuel des connaissances ne permet d'écarter cette hypothèse. Cependant, outre que ces archétypes narratifs trouvent le plus souvent leur origine dans quelque fait divers bien réel, enfoui profondément dans la mémoire collective, la personnalité des protagonistes et les circonstances particulières de cette histoire peu commune ne laissent pas de nous interpeller... Pourquoi précisément la province de Hainaut et la ville de Beaumont ? Pourquoi en 1549 ? Quelle était la situation politique qui prévalait dans la région à l'époque ? Pourquoi cette insistance sur la condition d'Auvergnats des accusés ? Pourquoi des chaudronniers ambulants ? Pourquoi une sentence aussi sévère et une exécution aussi rapide ? Le crime de lèse-majesté en est-il la véritable explication ou existerait-il d'autres motifs ? Et, enfin, quel pourrait être le proche ou lointain rapport avec la Xaintrie ? Autant de questions auxquelles la seconde partie de cet article tentera d'apporter, très prudemment, quelques éléments de réflexion, sinon de réponse...

Geneviève Lacroix

⁴⁵ Une légende - encore une - rapporte qu'alors que Napoléon, le 14 juin 1814, était en route vers Beaumont où il passera la nuit, il fit boire son cheval (peut-être le fameux « Cantal » !) au passage d'un gué sur la rivière Thure qui marque la frontière entre la France et la Belgique ; c'est là qu'un jeune garçon se serait approché de l'Empereur et lui aurait dit de ne pas aller plus loin car un grand danger l'attendait ! Une plaque rappelle sur place cette mise en garde prémonitoire qui, si elle avait été suivie, eût peut-être changé le cours de l'histoire !



BEAUMONT-EN-HAINAUT

2-3-4
OCTOBRE
2015

Charles-Quint et les 3 Auvergnats

Vendredi 2 Octobre 2015 19h30 (Place du Belvédère) Souper de la Compagnie des Hallebardiers du Comte de Beaumont Samedi 3 Octobre 2015 12h00 (Place du Béguinage) Ouverture de la Franche Foire aux Artisans 16h00 (Porte du Saulchoy) Joyeuse Entrée de l'Empereur et de l'Infant Philippe Remise des Clés de la Ville Serment vassalique de Charles de Croy 17h00 (Place du Béguinage) Erection de l'Aigle Doré 18h30 (Eglise Saint Servais) Grande Messe des Confréries 19h30 (Rues de la Ville) Retraite aux Flambeaux 20h30 (Place du Béguinage) Danseries et Jongleries	Dimanche 4 Octobre 2015 9h00 (Chaussée F. Delière) Bivouac des Auvergnats 9h00 (Place du Béguinage) Franche Foire aux Artisans 10h30 (Chaussée F. Delière) Arrestation des Auvergnats 11h00 (Porte du Saulchoy) Premier Cortège vers la Grand-Place 12h00 (Grand-Place) Jugement des Auvergnats Second Cortège 12h15 (Grand-Place) Spectacle de Fauconnerie 13h00 (Grand-Place) Pendaison des Auvergnats 13h00 (Place du Belvédère) Dîner Breughel <i>Toute la journée dans les rues de la Ville :</i> <i>Musiques, danseries, franche foire, théâtre de rue</i> 21h15 (Grand-Place) Grand Feu de Joie de Clôture : <i>musiques et jongleries de feu</i>
--	--

Programme des grandes festivités organisées à Beaumont en Hainaut en octobre 2015 à l'occasion de la représentation traditionnelle de la légende de Charles Quint et des trois Auvergnats. Le spectacle se développe autour d'un brillant cortège figurant la *Joyeuse Entrée* dans la ville, de l'empereur et de l'Infant Philippe le 21 août 1549, suivie de tableaux illustrant successivement le bivouac des Auvergnats, leur arrestation puis leur jugement, pour se terminer par la scène finale de leur pendaison traitée sur un mode plutôt réaliste !